

Les dimanches se suivent et ne se ressemblent pas. L'avant-dernier dimanche, je vous parlais de la reprise triomphante de *la Muette de Portici*, du charme de la musique et de la danse, des richesses de la mise en scène; aujourd'hui je vous dirai quelques mots d'une messe en musique de M. F. Benoist, exécutée à Saint-Eustache à l'occasion de la fête patronale de cette paroisse.

C'est une belle œuvre que la nouvelle messe de M. Benoist. Le *Kyrie*, en *fa* mineur, repose sur un sujet que le compositeur n'abandonne jamais un seul instant, et qui, par la manière dont il est traité, se prête merveilleusement à // 78 // l'accent de la prière. C'est le comble de l'art de faire ainsi servir les combinaisons scientifiques, non à une vaine curiosité de l'oreille, mais à l'expression du sentiment qu'il s'agit avant tout de faire pénétrer dans l'âme de l'auditeur. Sur le *Christe eleison*, un élégant contrepoint de violons, en *la* bémol, se balance dans l'aigu, avec une délicieuse suavité, tandis que, pour arriver à la terminaison, le thème principal s'enroule sur lui-même, tantôt en majeur, tantôt en mineur, comme pour rendre ce sentiment de confiance qui ne doit jamais abandonner l'invocation la plus humble et la plus suppliante.

Le *Gloria*, en *sol*, annoncé avec éclat par l'orchestre, s'ouvre par un solo d'enfant auquel le chœur vient se joindre sur le même motif. Un second mouvement amène un solo de ténor, en *mi* bémol, accompagné par les violons dans le haut. A ce solo en succède un troisième de voix de basse. Ensuite le premier motif du *Gloria* reparaît dans un magnifique ensemble.

Le *Sanctus*, en *fa*, est grave, pompeux et bref. Il est bientôt suivi d'un très-bel *O Salutaris* en *ré*, où les violons, les violoncelles et les harpes s'unissent dans des accords qui ne semblent pas appartenir à la terre.

L'*Agnus Dei*, en *la* bémol, n'est pas inférieur au précédent morceau. Les solos de soprano et de ténor y alternent avec le chœur, et les violons et violoncelles y entrelacent leurs dessins dans les arpèges des harpes. On a remarqué, dans ce morceau, des séries de tierces, présentées à découvert par les altos et les violoncelles, et des renversements, des accords se septième majeure et mineur du plus bel effet.

On a remarqué également le *Domine salvum fac Imperatorem*, où le chant de l'église se poursuit majestueusement sous un riche et brillant dessin des instruments à cordes. L'exécution de ce bel ouvrage a été de tout point irréprochable et fait le plus grand honneur à M. Hurand, l'excellent maître de chapelle de Saint-Eustache. Il faudra maintenant que M. Benoist s'occupe de compléter cette œuvre, car elle n'a pas de *Credo*. (Le *Credo* a été chanté en plain-chant.) Et quand elle sera terminée, il faudra que M. Benoist s'occupe de la faire graver, pour qu'elle puisse être exécutée dans les paroisses moins abondantes en ressources que Saint-Eustache, ce qui ne sera pas difficile, attendu que M. Benoist a eu l'idée de remplacer les instruments à vent par l'orgue, et qu'il s'est borné, pour les instruments à cordes, aux parties de premier violon, d'alto, de violoncelle

et contre-basse, auxquelles il a joint, dans deux morceaux seulement, des parties de harpes.

Tout cela est fort aisé à dire. Mais on ne sait pas ce qu'il en coûte pour en venir là. On ne sait pas que, pour l'exécution de cette belle messe, on a fait des frais considérables. Et dans quel dessein? dira-t-on. Dans le dessein d'attirer à cette cérémonie beaucoup de monde, des personnes riches surtout, afin que la quête que l'on y devait faire en faveur des malheureux ouvriers de Rouen fût plus abondante. Et cette quête, comme il y a lieu de le penser, a dû être fructueuse, à en juger par la nombreuse assistance qui se pressait dans la vaste nef.

La charité a sa susceptibilité, et nous craignons que notre plume ne se montre involontairement indiscret; mais il n'est pas inutile de dire que certaines œuvres d'art ne sont pas seulement de belles choses en elles-mêmes, qu'elles sont encore l'occasion de nobles et touchantes actions.

Je ne veux pas déposer la plume sans exprimer toute la satisfaction que m'a fait éprouver M. Batiste par la manière dont il a tenu le grand orgue. Son talent est tout à fait à la hauteur du noble et magnifique instrument qui lui est confié. Son *Offertoire*, dans lequel il a eu le temps de donner un libre cours à sa pensée et de produire divers contrastes, est un morceau de maître. M. Batiste s'y est surpassé.

---

Vendredi 30 janvier, M<sup>lle</sup> Trebelli, du Théâtre-Italien, offrait l'hospitalité de son bel et vaste appartement à une jeune et brillante pianiste, M<sup>lle</sup> Marie Roubier, qui était heureuse de faire son début dans le monde musical sous les auspices de la jeune et brillante cantatrice, son amie. Et il est advenu que ce bel et vaste appartement s'est trouvé trop étroit, tant le public était séduit d'avant par le programme de M<sup>lle</sup> Marie Roubier, et tant il s'était flatté de l'espoir d'entendre et d'applaudir M<sup>lle</sup> Trebelli, bien que le nom de cette dernière n'y figurât pas. Cet espoir n'a pas été trompé. Après le délicieux quatuor en *mi* bémol, de Mozart, pour piano, violon, alto et violoncelle, supérieurement rendu par M<sup>lle</sup> Marie Roubier, MM. Sighicelli, Müller et \*\*\*; après la sonate en *sol*, œuvre 96<sup>e</sup>, de Beethoven, dans laquelle le piano de M<sup>lle</sup> Marie Roubier et le violon de M. Sighicelli ont fait merveille pour mettre en relief tout ce qu'il y a de charmant, de fier, de passionné, de gracieux dans cette œuvre, M<sup>lle</sup> Trebelli a bien voulu consentir à chanter les *Variations* de Rode, dans lesquelles elle a fait admirer la beauté et la richesse de son organe, sa fermeté et sa justesse irréprochable, ainsi que son art infini des nuances. Ensuite, M<sup>lle</sup> Marie Roubier et M. Müller ont enlevé l'élégante *Polonaise* de Chopin, pour piano et violoncelle. La soirée s'est terminée par le trio en *si* bémol, de Beethoven, non moins bien rendu par M<sup>lle</sup> Marie Roubier, MM. Sighicelli et Müller.

Voilà donc une nouvelle et habile pianiste lancée dans le monde musical. M<sup>lle</sup> Roubier n'est pas seulement une virtuose consommée, possédant tous els secrets du mécanisme du piano, et qui se fera

*LE MÉNESTREL*, 8 février 1863, pp. 77-78.

remarquer par un jeu plein de finesse et de fini, c'est encore une grande musicienne, qui aime passionnément les maîtres, la très-humble et très-obéissante servante de Haydn, de Mozart et de Beethoven.

*LE MÉNESTREL*, 8 février 1863, pp. 77–78.

Journal Title:	LE MÉNESTREL
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	dimanche
Calendar Date:	8 FÉVRIER 1863
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	10
Year:	30 <sup>e</sup> ANNÉE
Pagination:	77 à 78
Title of Article:	MESSE SOLENNELLE DE M. F. BENOIST A SAINT-EUSTACHE.
Subtitle of Article:	None
Signature:	J. D'ORTIGUE.
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	None